

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LAPOLICE

JOURNAL POUR RIRE



Les bonnes qui visitent le camp de Laprairie, sont si enthousiastes de la vie militaire qu'elles font présenter les armes aux cadets, par des moctions.



CAMP DE LAPRAIRIE.

La journée du dimanche, qui venait d'inaugurer son entrée dans le camp, d'une si triste façon, n'était pas à la fin des déboires, qu'elle préparait à messieurs les cadets.

À 5 heures, le reveil avait lieu, et comme si l'eau n'était pas malheureusement, trop en horreur à nos habits rouges, on donnait l'ordre impérieux, d'aller laver, dans le beau fleuve St. Laurent, les figures et les linges sales du camp.

Bon gré, mal gré, il fallut obéir, car on, était, sous la ferule militaire, et le trainard devait être puni.

Le gouvernement voulait ainsi éprouver la valeur et le courage, de nos illustres défenseur de la patrie.

Là, comme ailleurs, partout où il y a un mélange de races, il y a à coup sûr émulation.

Aussi, en un clin d'œil, Canadiens, Anglais et Irlandais, avaient ils laissé leur tentes, au pas de course, pour aller retremper leurs forces

épuisées, et leurs membres endoloris dans les eaux du fleuve.

Je ne vous peindrai pas le tableau que présentait cette course désordonnée, et je n'essaierai pas de vous détailler les ombres qui en formaient les contours. Qu'il me suffise de vous dire, qu'il y avait là, des figures dignes du pinceau de Callot, des types qui n'auraient pas déparé un tableau de Salvator Rosa, des originaux dont la valeur et la possession eussent été inestimables même pour la "Police".

Le Grand Bacchus, Père du Vin, aurait pu au besoin de couvrir une nombreuse famille, parmi cette grande agglomération, d'éléments heterogènes.

Toutefois, et je le dis avec orgueil, malgré l'agilité de leurs confrères d'origine étrangère, les Canadiens furent les premiers à prendre un bain, qu'un grand nombre ne trouvèrent pas aussi agréable, que ceux offerts par Moretti.

Doit-on conclure, de ce que nos braves Canadiens sont arrivés les premiers, au poste, qu'ils étaient plus altérés, que leurs voisins, ou plus dispos à la course, qualité quelquefois très-avantageuse en temps de guerre.

Non, détrompez-vous, nos cadets canadiens ne sont pas plus altérés que leurs camarades, d'origine étrangère et si quelquefois, ils se permettent, de serrer la taille à la

Grise c'est pour ne pas manquer, à la galanterie, qui fait partie de leur code militaire.

Quant à l'autre qualité, ils ont prouvé que s'ils la possédaient, pour opérer des razias, dans les champs de choux, des bons cultivateurs de Laprairie, à plus forte raison l'ont-ils fait valoir, dans les manœuvres militaires, qui ont été exécutées

avec un aplomb et une exactitude, que plus d'un vieux troupien aurait enviés.

Sans craindre d'être démenti, et de faire preuve de partialité, je puis assurer aux lecteurs de cet article, que le bataillon des Cadets Canadiens, est celui qui exécute le mieux, l'exercice des armes, et du bataillon; n'en déplaise toutefois à MM. les anglais, qui ont eux aussi, des prétentions, que je ne prétends pas leur enlever.

Si la vie des camps, ne se composait que de la lessive à la rivière et des exercices, l'existence serait assez heureuse, mais malheureusement il y a la cuisine, avec accompagnement de chaudrons, et le violon dont le militaire n'aime pas la chanterelle sans oublier tous les corvés et le corps de garde.

La Cuisine au Camp de Laprairie, voilà qui est réjouissant pour l'œil, et appétissant pour l'estomac.

Figurez-vous, l'un de nos militaires, le bonnet de police sur le coin de l'oreille, la pipe ou le brule-gueule entre les dents, les manches de chemise, retroussées dans le dernier style, découvrant des muscles plus tôt faits pour manier la hache du bucheron, que la fourchette, les mains, couleur d'un jaune tendre, avec quelques barres d'un noir foncé, dispersées sur les contours, les ongles, d'un blanc invisible, figurez-vous ce noble cadet, massacrant les choux, jetant pêle-mêle carottes, ognons, patates betteraves, steaks, gigots, dans la marmite de Pluton, puis se croisant les bras regardant pétiller une flamme capable de rôti un boeuf, laissant le tout entre les mains de la Providence, et vous aurez une idée assez juste de nos Vatel's Canadiens.

Aussi, quelle soupe ! quel steak ! le fond du chaudron, bien soigné, garde la moitié de la ration, et le reste n'en vaut guère mieux.

Mais, si le métier de cuisinier a ses inconvénients, le soldat n'a pas beaucoup de douceurs à offrir aux malheureux militaires.

Celui, qui trouve la viande mauvaise, au violon, celui qui met ses culottes, en dedans de ses bottes, au violon, celui qui se grise, au violon ; quand à cette dernière infraction à la règle, je ne crois pas que personne s'en soit rendu coupable.

Parlez au cadet, du *drill extra*, vous le voyez frémir, trembler de tous ses membres, car il faut être si peu coupable, pour obtenir du *drill extra*. Si l'on se poignarde la moustache, un heure de *drill extra*, si l'on crache, *drill extra*, si l'on tousse, soit par en haut soit par en bas, *drill extra*, si l'on regarde de travers, *drill extra*, si l'on s'oublie *drill extra*, car il faut avoir une figure féroce dans les rangs. A présent, parlez-moi de la vie militaire, et dites si nos braves cadets, ne méritent pas de la patrie, pour faire preuve d'un courage aussi magnanime.

Il est vrai, que plusieurs ont déjà payé tribut à la nature, mais c'est dans l'ordre des choses ; il faut que le métier, nous rentre dans le corps, sinon dans les doigts.

Vous parler des coups de soleil, qui ont fait de nos militaires, autant de Turcos, serait chose superflue.

Disons ? en terminant cet article qui aura le mérite, d'être long et vrai, s'il n'en a pas autre ; que nos cadets, après les 20 jours de *drill*, trouveront encore, pour fiche de consolation, de jolis yeux, pour admirer leurs figures bronzées, et de plus jolies lèvres, pour récompenser leur valeur.

LES DÉLÉGUÉS A MONTREAL.

Enfin, ces délégués qui occupent en ce moment, la presse des deux Canadas, sont aujourd'hui les hôtés de notre cité.

Après avoir été fêtés, d'une manière princière, dans le Haut-Canada, après avoir été invités, à des bals, concerts et dîners, dans lesquels le champagne a plus fait pour la cause de la confédération, que les discours de quelques uns de nos ministres ; ces M.M sont descendus à Montréal, pour accomplir les mêmes exploits qu'à London.

Montréal sera-t-elle toujours, digne de son nom ?

Nous n'en avons aucun doute, lorsque nous voyons les préparatifs qui se font dans notre ville.

Le comité de réception, semble n'avoir rien ménagé, pour faire trouver aux délégués, leur séjour, délicieux, dans la reine des Canadas. Concerts, dîners, bals, se suivent sur les listes, comme par enchantement.

Voudrait-on, endormir ces fiers enfants, des Provinces d'en Bas, dans les délices de notre Capoue.

Rome n'est pourtant pas en danger, mais la Confédération, vaut bien la ville des Césars, dans le moment actuel.

Chacun se demande, si ce moyen de persuasion, obtiendra le succès auquel on s'y attend.

Il y aura beaucoup de santés proposées et bues, grand nombre de bouteilles de champagne, iront rejoindre dans la tombe, les défuntes qui les ont précédées, l'enthousiasme, sera monté au diapason de la circonstance, tous les journaux, surtout ceux, qui seront au nombre des heureux invités, chanteront sur toutes les gammes, les louanges de ces héros du jour.

Toute la cité va être en jubilation pendant ces jours de fête, les riches s'amuseront, les pauvres, s'amuseront de voir amuser les autres, seule "la Police" les regardera faire et elle en aura assez pour son compte.

Malgré, que nous ne soyons pas, en faveur de ces dépenses extraordinaires, dont le profit sera imperceptible pour, le peuple ; toute fois nous ne sommes pas, assez ennemis du savoir vivre pour exiger que l'on fasse, une réception indigne de notre ville.

Certes il y a ici assez de riches négociants, qui ont un intérêt basé sur leur commerce, pour que quelques cents louis ne soient pas un objet de préoccupation pour eux ; mais nous ne comprenons pour quel motif la Corporation de Montréal, s'est permise de voter une somme, de plusieurs milliers de piastres, pour la réception, des délégués des Provinces maritimes.

Les Pères de la cité, ne font l'effet, d'avoir un peu trop de sollicitude, pour leurs enfants, surtout quand ces derniers ne leur font aucune demande.

Toutefois, puisque le crime est consommé, prenons nos malheurs en pitié, et faisons tout en notre pouvoir, pour ne pas laisser lire sur nos figures, nos peines de cœur et celles de bourse, qui défient presque toujours le savoir de la Faculté.

Alea jacta est, le sort en est jeté, il faut s'amuser ; allons, amusons-nous, à nos propres dépens, quand bien même il ne nous en resterait rien.



Un certain monsieur, se voit refuser l'entrée du Palais de Cristal, sous le prétexte futile, que, sa place, n'est pas là, mais bien dans le département des animaux domestiques.

RECLAME GÉNÉRALE.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les annonces que nous publions. Nous ferons remarquer aux voyageurs canadiens, que l'hôtel St. Louis et l'hôtel Gareau ne le cèdent en rien, au St. Lawrence Hall ou à l'hôtel Donegan. Ils y seront aussi bien servis, et à meilleur marché qu'ailleurs.

leur marché, tout en y ayant le plaisir, de se rencontrer avec des compatriotes. Ceux qui viennent avec leurs voitures, trouveront qu'ils s'accorderont aux hôtels suivants: l'hôtel St. Edouard, tenu par Mr. Julien Gadot, Nos. 105 et 107 Rue St. Paul, l'hôtel Glasgow, tenu par Mr. David Meunier, Nos. 74 et 76 Rue St. Laurent, le vieil hôtel Glasgow, tenu par M. S. Corbeille, No. 80 Rue St. Laurent; enfin l'hôtel Bonsecours, non le dernier mais pas le moins bon, tenu par Mr. Félix Villeneuve, No. 59 Rue St. Paul. A tous ces hôtels sont jointes de belles écuries et des cours spacieuses. D'ailleurs ces différents hôtels sont connus avantagement depuis longtemps.

Quant aux gourmets, nous pensons qu'il est inutile de leur indiquer les restaurants tenus par Mr. Francisco, Mr. V. Lenet et Mr. La porte. Nous sommes certains qu'il y seront conduits par les parfums culinaires qui s'exhalent de ces établissements.

Aux visiteurs qui ont besoin de vêtements, nous conseillerons d'aller visiter les magasins de Mr. J. O. Guilmette, et de Mr. L. Leberge et de Mr. Lahaye & Cie tous situés sur la Rue St. Paul. Ils y trouveront certainement du beau et du bon. Nous terminons en recommandant particulièrement à tous de ne pas manquer l'occasion de faire prendre leur portrait, par l'excellent artiste Bazinet. Qu'ils ne perdent pas de vue, qu'un portrait bien ressemblant est le cadeau le plus précieux qu'ils puissent offrir aux personnes qui leur sont unies par le liens du sang ou de l'affection.

Nous allons oublier M. Rivet, dont la politesse proverbiale ne peut qu'attirer le flot des visiteurs a son hôtel, qui est comme le complément des amusements du Jardin Guilbault, situé à quelque pas de là.

M. W. Dalton comme libraire et marchands, de papeterie. M. J. G. Kennedy comme marchand tailleur, dont la coupe est considérée comme le type de l'élégance; enfin M. Léveillé comme artiste photo-

graphe, dont les portraits font l'admiration de tout le monde n'ont pas besoin des éloges de la presse; leurs œuvres seules les recommandent suffisamment à l'attention publique.

PROCES DE BARREAU.

Le procès de cet homme, dont le crime a eu un retentissement si grand dans toute cette province, va se passer aujourd'hui.

Une foule immense, entourait ce matin, les degrés du Palais de justice, pour voir la figure de ce malfaiteur, dont les mains sont teintes d'un sang innocent.

Coupable, dans l'opinion publique, des attentats dont on l'accuse, la justice toute miséricordieuse, ne voit cependant, en ce jour, devant elle, qu'une créature humaine sous le coup d'une accusation capitale, dont la preuve n'est pas matériellement reconnue; et qui conséquemment à droit, aux bénéfices du doute et de l'incertain, même dans ce cas le plus grave.

La publication, des débats de ce célèbre procès va être attendue avec impatience, par le public.

Aussi, nous proposons nous de mettre nos lecteurs, en état de pouvoir juger, des péripéties de ce drame émouvant.

Notre feuille, n'a pas l'intention de spéculer sur la curiosité publique, par le récit attrayant d'un assassinat aussi épouvantable.

Les journaux, ont assez commenté, sous toutes ces faces, ce crime, sur la veracité, et l'authenticité duquel, les Tribunaux criminels sont appelés, a se prononcer en ce moment.

Laissons, la justice, faire son œuvre, et attendons avec anxiété, le jugement, qu'elle prononcera dans quelques jours.

Barreau est entre les mains, de la justice, il est devenu sa propriété, il est conséquemment inviolable, personne ne peut aujourd'hui lui toucher.

UNE EXPRESSION FORTE.

L'autre jour, deux charniers, dont les voitures, sont stationnées, à l'encoignure

de deux rues, bien fréquentées de notre ville, s'étaient pris de querelle. L'un et l'autre se gratifiaient, des plus doux noms de notre belle langue française, et la discussion, allait se continuant de plus en plus charmante.

Chacun avait le repertoire plus ou moins délicat, des conducteurs de voitures.

A la fin, l'un dont la patience, était rendue à ses dernières limites, se tourna vers son adversaire, et lui dit: "écoutez, lecteurs. Je te dis moi, que tu as 14 onces, d'essence de cochon dans les tempes."

Si quelqu'un, trouve une expression pour cadrer celle là, je lui fais donc d'un abonnement d'un an à la "Police."

1865



Un chauffeur de soleil en extase devant un plough de tabac à l'Exposition.



Grande effet de prestidigitation.

M. McCallister montre à un débiteur insolvable, un créancier, que l'on croyait mort sur le Champ de Mars. Excitation parmi les spectateurs, les portes se ferment. M. Callister crie à "La Police" parce que le débiteur se propose de le plumer.

AUX GOURMETS CANADIENS.

HOTEL ET RESTAURANT,

79, 81 et 83 RUE ST. LAURENT,
3me porte de la Rue Craig.

HEBERBERT VEUILLARME,
PROPRIETAIRE.

Pates, Gallantines, Fromage d'Italie, Jambons
et autres préparées de toute manière au goût
des consommateurs.

NOUVEAU RESTAURANT

FRANCIS FRANCISCO,

Nos. 33 et 35 Rue St. Gabriel,

Le soussigné remercie cordialement le public
de l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à présent
et prend la liberté de lui annoncer qu'à partir de

MARDI, LE 25 COURANT

Il donnera le dîner tous les jours de midi, à 3 heures,
à un prix modéré.

Il croit pouvoir se flatter qu'il fera une cuisine
qui ne pourra être surpassée par aucun restaurant
de Montreal. Le service se fera d'après la carte,
et rien ne sera épargné pour donner satisfaction
aux gastronomes les plus difficiles.

FRANCIS FRANCISCO.

0-20-100-0

**WINDSOR SALOON,
CAFÉ, RESTAURANT**

E. LAPORTE Propriétaire.

71 Coin des Rues Notre-Dame et Bonsecours

MONTREAL.

Les étrangers trouveront au "Windsor Saloon"
tout le confort désirable, Liqueurs choisies, Repas
et Lunch servis à toutes heures à très bas prix
volailles, pates aux huitres ou à la viande chaude
ou froide servis à toutes heures.

Les gourmets qui desiront goûter de la cuisine
française et boire du vin sans eau sont priés d'aller
faire une visite à Mr. Laporte.

Le Café à dîner peut contenir 50 personnes.
Le Café sera ouvert de 6 heures a. m. jusqu'à
3 ou 4 heures de la nuit.

M. J. O. GUILMETTE,

Nos. 296 & 298 Rue St. Paul

MONTREAL.

Offre une grande quantité de marchandises
sèches et hardes faites à des prix très réduits
il invite respectueusement ceux qui viendront
à l'exposition et le public en général à venir faire
une visite à son magasin, ils trouveront tout ce
qui leur faudra sans aller ailleurs,

ENEZ-ET VOYEZ.

HOTEL GARBAU,

No. 67 Rue St. Gabriel, 67,

MONTREAL.

HOTEL St. LOUIS,

64 Rue St. Gabriel 64
MONTREAL.

M. MAGLOIRE LONGPRE a l'honneur d'in-
former le public qu'il a transporté son hôtel de la
rue Notre-Dame à la rue St. Gabriel, No. 64 dans
la magnifique bâtisse occupée dernièrement par
le Commissariat, où, il peut offrir aux voyageurs
et aux pensionnaires tout le confort désirable.

HOTEL ST. EDOUARD,

JULIEN GADOUA,

Nos. 105 & 107 Rue St. Paul,

(Vis-à-vis la pesée du marché Bonsecours.)

MONTREAL.

Les étrangers trouveront à l'Hotel St. Edouard
tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu
Liqueurs choisies: Diner à toute heure. Bonnes
chambres et bons lits. Grande Cour et bonnes
écuries.

GLASGOW HOTEL,

DAVID MEUNIER

Nos. 74 & 76, Rue St. Laurent,

MONTREAL.

Les étrangers trouveront à "Glasgow Hôtel"
tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu
Liqueurs choisies: diner à toute heure. Bonnes
chambres et bons lits.

Entrée de la Cour sur la Rue St. Charles Borromée.

PHOTOGRAPHIE

ET AUTRES PORTRAITS

PRIS A LA PERFECTION

PAR A. BAZINET & CIE

COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST
VINCENT

Vis-à-vis le Palais de Justice,

MONTREAL.

BELIX VILLENEUVE,

HOTEL BONSECOURS,

NO. 59, RUE ST. PAUL,

Vis-à-vis le Marché Bonsecours,

Une très bonne table sera servie à toute heure
de la journée à des prix très réduits.

L. LABERGE

No. 226 Rue St. Paul, No. 226,

MONTREAL.

Ont constamment en main un grand assorti-
ment de marchandises sèches et hardes faites à
des prix très réduits.

E. RIVET,

HOTEL DU JARDIN,

No. 573, Rue St. Laurent

(Presque vis-à-vis le Jardin du Commerce)

MONTREAL.

Les étrangers qui visiteront le Jardin du Commerce
sont priés d'aller se rafraichir chez Mr. Rivet
ils y trouveront des liqueurs de première qualité.

W. DALTON

LIBRAIRE, PAPETIER, ET VENDEUR

DE JOURNAUX

Coin des Rues Craig et St. Laurent

MONTREAL.

Toujours en vente un assortiment complet de
papeterie et tous les journaux Français et An-
glais.

J. G. KENNEDY,

MARCHANT TAILLEUR,

ET

HABILLEUR D'ENFANTS,

No. 60 Rue St. Laurent, 60,

MONTREAL.

ATTENTION ATTENTION!

Aux personnes qui desiront avoir un bon por-
trait en Photographie, ou à l'huile seraient priés
de passer à l'atelier Photographique de

M. LEVEILLE,

No. 236 RUE NOTRE-DAME, 236

En haut de la METROPOLITAN SALOON

**ATTENTION PAR SUIVRE POUR LES
ENFANTS.**

MONTREAL.

LAHAYE & Cie,

No. 274 Rue St. Paul,

MONTREAL.

Ont constamment en main un grand assorti-
ment de marchandises sèches et hardes faites à
des prix très réduits.

OLD GLASGOW HOTEL

TENU PAR

M. S. CORBEILLE

No. 80 Rue St. Laurent,

MONTREAL.

Les étrangers trouveront à "Old Glasgow Hô-
tel" tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu
Liqueurs choisies: diner à toute heure. Bonnes
chambres et bons lits Grande Cour et bonnes
écuries.